

## THE TRANSLATION, EDITORIAL POLICIES AND CIRCULATION OF TEXTS DURING THE FIRST YEARS OF THE COMMUNIST REGIME

**Ioana Alexandra Lionte**  
**PhD. Student, „Alexandru Ioan Cuza” University of Iași**

*Abstract: This paper proposes an analysis of the Romanian literary milieu during the Stalinist years that mark the beginning of the communist regime and focuses, in particular, on the apparatus of translation, publication and dissemination of texts behind the Iron Curtain. Envisioned as a two-part study, the research will reveal, at first, the relationship between the editorial and translation endeavors and the official state ideology in order to focus, in its second half, on the minute aspects of a translation process dependent on the political reach of Socialist Realism.*

*Keywords: Socialist Realism, communism, translation, Stalinism, publication*

### **Deuxième partie**

#### *a. La revalorisation du patrimoine comme moyen de légitimation*

Comme nous l'avons dit, le communisme a présupposé une rupture radicale avec les anciennes politiques et manifestations sociales aussi qu'avec les autres systèmes de gouvernement ayant régi le monde jusqu'à ce moment-là. Nous parlons d'une idéologie qui prêchait la création d'un monde infaillible et indestructible, une idéologie dont l'imaginaire frisait l'Utopie. Pour que cette société multilatéralement développée habitée par des hommes nouveaux puisse être construite et pour que rien du mal n'arrive à cette cité prolétaire des changements violents ont dû être mises en place. Le transformisme radical de la révolution communiste implique une rupture presque totale avec le passé devenu colporteur des valeurs bourgeoises ou capitalistes et donc des valeurs que l'idéologie rejetait. Le passé ne peut donc que contredire le nouvel ordre périlant ainsi un monde dont le système de protection comptait parmi ses plus violentes caractéristiques. La littérature issue d'un monde nouveau devait être à son tour nouvelle et nous avons vu les outils théoriques que le régime envisage pour la création d'une culture asservie idéologiquement. Dans la société communiste, le nouveau vainc toujours et indiscutablement l'ancien et cette victoire est projetée surtout dans la littérature par des récits représentatifs.

Le rapport avec le passé n'est pas, pourtant, aussi simple qu'il pourrait paraître. N'oublions pas que l'instauration du communisme a été brusque et en force, fait qui transforme la relation ancien-nouveau dans une relation paradoxale. Le communisme s'écarte du passé en le rejetant mais a, quand même, besoin du passé pour légitimer le nouveau pouvoir dans le sens d'une continuité des enjeux. Les instances politiques ont compris que, pour construire et consolider une modalité de vivre croyable, pour transformer l'imaginaire communiste dans une société vraisemblable, il leurs fallait deux moyens de légitimation.

Le premier se construit à partir de l'héritage littéraire. Le nouveau régime initie ainsi un processus attentif d'appropriation des textes et des auteurs 'anciens' dont l'orientation et les principes idéologiques soient ou peuvent être rendus compatibles avec le marxisme léninisme. Par auteurs 'anciens' nous comprenons les écrivains consacrés avant l'instauration du régime, des écrivains qui sont connus et reconnus par le peuple et donc des écrivains dotés

de pouvoir de légitimation. Cette appropriation est faite à partir du circuit patrimonial et prouve l'engagement des écrivains dans la nouvelle orientation sociale, prolétarienne.

Ce type de légitimation est rendu nécessaire spécialement dans le cas de la Roumanie où la position du Parti Communiste a été problématique pendant le règne du roi (position clandestine, illégale) et marginale dans le mouvement communiste international.

Réaffirmation des symboles nationaux, revalorisation des textes consacrés, relecture sélective pour faire correspondre les textes à la nouvelle doctrine — voilà les prémisses du ralliement des intellectuels au nouveau régime. Qui plus est, cette revalorisation littéraire présuppose des modifications faites à l'intérieur des textes pour souligner et montrer que, par son contenu et son orientation, la littérature du passé anticipait la réalité du présent. C'est à partir de cette réinterprétation que Mihai Eminescu, par exemple, est devenu marxiste. Les communistes réussissent de nouveau: en légitimant des ruptures ils inventent une tradition.

Le deuxième moyen de légitimation s'inscrit cette fois-ci dans le présent et comprend les voyages des invités occidentaux en URSS ou dans le bloc communiste. La catégorie des 'touristes' engendre les intellectuels qui sont curieux et qui veulent y aller et les personnes qui sont autorisées à le faire. En projetant avec enthousiasme une image rassurante, les récits de voyage attestent ainsi la réussite du communisme et s'engagent sur la voie de légitimation à côté de la révalorisation du patrimoine culturel.

#### b. *Les politiques éditoriales*

Pour pouvoir mieux délimiter les forces motrices qui ont régi l'espace éditorial roumain pendant la période communiste nous allons utiliser comme référence principale la thèse de doctorat écrite par Irina Tiron et intitulée *La traduction comme transfert de capital culturel dans le contexte de la Roumanie postcommuniste. Approche sociologique*. Nous pouvons ainsi remarquer que, malgré les tendances isolationnistes, la centralisation et la politisation du champ littéraire entraînés par l'arrivée du communisme, la Roumanie met en œuvre un politique active du livre en tant que produit littéraire autochtone et en tant que traduction. Regardons quelques desiderata de la politique éditoriale officielle tel qu'ils sont présentés dans le rapport du Dodu Bălan et reprises par Tiron. Nous comptons parmi les objectifs principaux: "la publication des oeuvres originales, des résultats des recherches menées dans tous les domaines du savoir, pour répondre aux besoins de lecture et d'information de plus en plus vastes d'un public moderne dont les préoccupations étaient parmi les plus variées [...] le dévoilement, la mise en valeur du patrimoine scientifique national et, dans la même catégorie, la publication des manuels techniques et des livres qui s'adressent aux professionnels, dans le but précis de contribuer à leur sur-spécialisation, à leur formation avancée[...] la publication des travaux scientifiques populaires[...] une structuration de la production éditoriale, selon des collections et des série spécifiques, pour répondre aux exigences et attentes de toutes les catégories de lecteurs, et, en même temps, pour une meilleure dissémination des informations."<sup>1</sup>

Cet engagement de l'espace éditorial se fait à l'aide des écrivains consacrés dont les créations servent à la propagande du régime (Mihail Sadoveanu est représentatif pour cette catégorie) et avec le ralliement des auteurs qui ont changé leur manière d'écrire en faveur du réalisme socialiste (Nina Cassian par exemple). Tout programme éditorial se fait à partir de et pour l'homme nouveau qui sert comme cible pour les politiques de livre: il faut que ses besoins et exigences soient atteints, ses nouvelles orientations et ses préoccupations étant au

---

<sup>1</sup> Irina Tiron, *La traduction comme transfert de capital culturel dans le contexte de la Roumanie postcommuniste. Approche sociologique*, Thèse de doctorat, Université „Alexandru Ioan-Cuza”, Iași et Faculté des Lettres, Ku Leuven, p. 83.

cœur des produits littéraires. Le didactisme, le caractère éducatif et anecdotique de la nouvelle littérature est dédié au et inspiré par les constructeurs du monde communiste.

La nationalisation et la centralisation des maisons d'édition opérées par les communistes en 1948 et l'activité, dès 1944 de la maison d'édition du Parti Communiste Roumain, ont favorisé la création d'autres maisons d'éditions parmi lesquelles nous identifions : Éditions d'État<sup>2</sup>, Éditions d'État pour la Littérature et l'Art connue aussi sous l'abréviation ESPLA<sup>3</sup>, Éditions de l'Académie de la RPR<sup>4</sup>, Éditions Scientifiques<sup>5</sup>, Éditions d'État pour la Littérature Scientifique et Didactique<sup>6</sup> ou Éditions Livre Russe aussi connus par ARLUS<sup>7</sup>.

Les textes à caractère scientifique occupent une place centrale dans les préférences du régime étant donc des composants essentiels de la politique éditoriale. Cela est facile à expliquer par le fait que le système met l'accent sur la spécialisation, la professionnalisation des ouvriers et leur 'mise à jour avec les technologies universelles'<sup>8</sup>. Dans le domaine de la littérature, Irina Tiron compte 19 288 titres publiés entre 1949 et 1973, avec un tirage de 457 millions exemplaires. Les textes littéraires et les traductions sont souvent accompagnés des considérations critiques sous forme de préfaces, commentaires ou notes critiques qui ont le rôle de focaliser la lecture de l'ouvrage et de le positionner dans un contexte idéologique favorable. Dans le cas des traductions, les préfaces peuvent faire l'apologie de l'auteur traduit qui a été mal interprété par la critique et par les traducteurs capitalistes.

Comme nous avons déjà constaté, le régime accorde une grande importance aux traductions en tant que moyen de légitimation interne et externe. Le flux des traductions a suivi, en Roumanie, les fluctuations du contexte politique. Ainsi, dans la première étape du communisme identifié avec l'occupation soviétique nous remarquons le caractère clos de l'espace éditorial dominé par une littérature idéologisée, par la publication des thèses de Parti et des programmes du régime, les livres artistiques étant dépréciés. En ce qui concerne les textes traduits, nous constatons la vigilance continue du système dans le choix et dans l'importation des produits sûrs (par le biais du circuit patrimonial). La littérature russe a le plus grand poids dans le nombre total des textes traduits tandis que la littérature occidentale est presque absente (nous avons identifié pour les cinq années du stalinisme total les noms de Jack London, Balzac, Fast Howard et Voltaire).

Parmi les maisons d'édition spécialisées dans la traduction nous comptons : Éditions pour littérature universelle appelées plus tard les Éditions Univers, Éditions Minerva ou la maison d'édition Meridiane ('publie à la fois de la littérature indigène et universelle, en traduction'<sup>9</sup>).

'Le éditions critiques de la collection <Clasici ai literaturii universale>(Classiques de la littérature universelle), les traductions de l'histoire, de la critique et de l'esthétique de la littérature publiées dans la série de théorie et critique littéraires <Studii> (Études) avec des appareils critiques importants (préfaces, études introductives, notes), toutes ces initiatives montrent le sérieux et le professionnalisme de l'entreprise, ainsi que l'importance de la réception de ces littératures auprès des lecteurs.'<sup>10</sup>

Le rapport que Dodu Balan fait à partir de la demande de l'Unesco et que Irina Tiron reprend dans son ouvrage souligne le fait que, dans la période 1944-1973, plus de 15 000 de

<sup>2</sup> Editura de Stat

<sup>3</sup> Editura de Stat pentru Literatură și Artă

<sup>4</sup> Editura Academiei RPR

<sup>5</sup> Editura Științifică

<sup>6</sup> Editura de Stat pentru Literatură Științifică și Didactică

<sup>7</sup> Editura ARLUS Cartea Rusă

<sup>8</sup> *Ibidem.* p. 89.

<sup>9</sup> *Ibidem.* p. 92.

<sup>10</sup> *Ibidem.* p. 92.

titres sont traduits dans la Roumanie socialiste à partir de 70 langues sources. Ainsi, dans un intervalle de 29 ans la moyenne annuelle des traductions atteint 500 titres.

En ce qui concerne la qualité des traductions, elle dépend et de la vigilance idéologique qui constitue un critère strict de sélection, d'un transfert du sens attentivement exécuté et de l'appareil mis en œuvre autour des textes (éditeurs, traducteurs, réviseurs, etc). Les auteurs des traductions sont soit des traducteurs professionnels ayant les connaissances et les compétences nécessaires (Antoaneta Ralian, Petre Solomon, Mircea Ivănescu pour les traductions des textes anglais et Geo Dumitrescu, Cezar Petrescu pour les traductions du français) soit des écrivains, critiques ou intellectuels qui ont contribué à la vie culturelle (Tudor Arghezi, Lucian Blaga, Al. Philippide, Geo Bogza, etc).

Il semble "que la traduction a eu, à cette époque, deux fonctions principales: une conservatrice, par la consolidation de la position des vieux canons littéraires, et une autre innovatrice, par la présentation de nouveaux canons. La norme principale était la littérisation des traductions reconnue en tant que telle par le public récepteur."<sup>11</sup>

### c. *La choix d'auteurs*

Ayant surveillé le panorama des champs et des pratiques littéraires en tant que politiques d'échange et des circuits de traduction, nous avons pu identifier les types d'écrivains qui circulaient à l'intérieur du bloc communiste.

La première catégorie comprend les classiques et les écrivains traduits jusqu'au milieu des années 1950 qui étaient déjà consacrés ou en voie de consécration avant l'instauration du communisme, écrivains qui étaient traduits par les circuits non-autorisés à cause de leur interdiction. À cause de l'interdiction de publier dans leurs pays et dans leur langue, certains écrivains s'exilent à l'étranger. Tandis que la majorité de ces auteurs circule à travers le circuit non-autorisé à cause de leur statut illicite dans le régime, il existe un autre groupe qui comprend les écrivains dont le statut reconnu dans l'ancien champ littéraire sert comme moyen de légitimation et de consécration du système. Nous avons parlé dans le chapitre antérieur d'une revalorisation de l'ancien capital culturel et du ralliement des intellectuels aux desiderata du régime : cela a été accompli par la volonté des quelques écrivains qui ont consenti à "mettre leur notoriété au service du prestige national et international d'un régime qu'ils légitiment ou qu'ils servent désormais"<sup>12</sup>. Les écrivains appartenant à cette catégorie changent donc leur manière de produire de la littérature et s'inscrivent dans le canon du réalisme socialiste.

Le deuxième type d'auteurs comprend les écrivains 'nés' avec le régime, favorisés par le régime et qui appliquent la nouvelle esthétique officielle du régime : le réalisme socialiste. Ils sont traduits à partir du circuit autorisé et leurs ouvrages sont ceux qui cautionnent soit à l'intérieur du pays soit à l'étranger l'idéologie du Parti. Ces écrivains entrent dans un système des gratifications à l'aide duquel leurs textes sont traduits et publiés dans le pays et à l'étranger, leur contribution étant reconnue et donnée en exemple par l'État. Leur place n'est pas certain à cause des nombreux mouvements et changements de politique à l'intérieur du Parti.

"Le bouleversement des règles d'entrée dans le champ littéraire et de ses hiérarchies, dû à l'instauration des démocraties populaires, peut entraîner l'accélération des carrières ou l'apparition *ex nihilo* d'une nouvelle génération d'écrivains."<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> *Ibidem.* p. 96.

<sup>12</sup> Ioana Popa, *Traduire sous contraintes : Littérature et communisme (1947-1989)*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 41.

<sup>13</sup> *Ibidem.* p. 40.

Dans la dernière catégorie s'inscrivent ceux qui ont débuté sous d'autres auspices littéraires et qui ne bénéficient ni d'ancienneté ni d'un statut littéraire consacré. Les écrivains de ce type ont la possibilité de redéfinir leur position et de pratiquer la nouvelle esthétique en vue d'être publiés et traduits à l'étranger (nous mentionnons ainsi le nom de Geo Bogza qui pratique le reportage artistique).

Voilà donc la fiche de poste de l'écrivain: pour certains, le choix est encore possible et dans ce cas-là le ralliement au régime et à la nouvelle esthétique fait la différence entre consécration et oubli, entre publication et interdiction, tandis que les autres dont l'oeuvre constitue un danger pour le régime le choix est celui de l'exil ou des pratiques non-autorisées. Nous pouvons parler, dans le cas de la Roumanie d'une dissidence faible par rapport aux autres pays-satellites, qui s'est concrétisée autour des quelques noms: Paul Goma, Dumitru Țepeneag, Virgil Tănase, Virgil Ierunca, Monica Lovinescu et encore quelques intellectuels rejetés par le Parti. La dernière mentionnée constate et affirme son étonnement vers l'attitude docile des auteurs roumains par rapport à un système qui ne cesse de les persécuter.

*b. De l'intérieur à l'extérieur et vice versa*

Dans les pages antérieures nous avons fait une analyse des politiques culturelles qui ont régi l'espace éditorial et les voies du transfert dans le premier 'trimestre' du communisme. Nous avons observé les rapports du pouvoir et le volontarisme politique qui se trouvait à la base des décisions concernant le choix d'auteurs et des livres aussi que leur publication à l'intérieur du pays ou à l'étranger. Le statut des pays satellites par rapport à l'URSS et du bloc communiste par rapport au monde occidental dépendaient de ces rapports et des logiques politiques qui dessinaient l'espace de l'échange. Par conséquent, l'objet de cet échange, le texte traduit, et sa traduction ont été institutionnalisés pour servir comme outils politiques.

Nous allons nous pencher maintenant sur les particularités quantifiables du transfert ainsi que sur l'image que le bloc communiste et spécialement la Roumanie ont au-delà du Rideau de fer.

Malgré les desiderata communistes visant à former, à l'étranger, des images de marque pour faire circuler les idéaux communistes et pour se légitimer, la littérature issue à cette époque-là manque les atouts qui peuvent faciliter sa diffusion internationale. À cause de l'isolement et de la dimension politique et didactique, les produits culturels provenant de l'Est forment un capital littéraire relativement faible et n'exercent pas une attraction exotique qui puisse susciter l'intérêt de l'Occident. La demande des pays de l'Ouest est plutôt dirigée vers la littérature de témoignage ou vers la littérature de contestation. Le nombre réduit d'écrivains traduits est dans une certaine mesure contrebalancé par ceux qui écrivent directement dans une langue étrangère mais qui sont toujours identifiés avec leur patrie d'origine. Ce type d'écrivains a une certaine visibilité grâce à la liberté d'expression donnée par l'écart des considérations politiques. D'autres écrivains connus et publiés en Occident sont ceux interdits par le Parti, controversés dans leur pays d'origine, auteurs qui luttent contre le régime (dissidents, exilés, etc)

Du point de vue du transfert littéraire, l'URSS est vraiment un centre de gravité. En tant qu'espace dominant, son champ littéraire répand des modèles idéologiques en Occident et dans les pays-satellites, disposant en même temps d'un capital culturel consacré (les classiques russes qui continuent à être traduits). La traduction en russe des textes provenant d'autres pays du bloc communiste représente une gratification en ce qui concerne l'écrivain et une chance de publier son texte à l'étranger (après avoir été traduit en russe).

Les rapports franco-roumains qui ont été facilités, dans le passé, par la francophilie de la Roumanie sont suspendus dès 1948. Des intellectuels affectés par cette décision choisissent

de rester en exil et utilisent leur ressources linguistiques pour importer des produits littéraires de leur pays d'origine comme forme d'engagement anticommuniste.

La Roumanie mène la politique d'exportation la plus acerbe, son image à l'étranger étant un élément d'importance majeure pour le régime communiste. Ses actions dans le champ littéraire s'inscrivent sur la voie de légitimation à l'étranger et ainsi, les textes produits dans ce bût et leur exportation est étroitement surveillée: „Les statistiques officielles mentionnent 1 759 livres roumains traduits dans plus de 60 langues cibles, pendant les premières deux décennies du régime socialiste. 170 maisons d'édition de plus de 80 pays se sont intéressées à importer des œuvres du roumain. Le régime prenait donc en considération un programme d'exportation de livres qui décrivent une certaine image, des réussites et des hauts standards de vie de la société communiste.”<sup>14</sup>

Voyons maintenant les rapports quantitatifs qui ont caractérisé l'import des livres étrangers dans la Roumanie stalinisée. À partir des informations contenus dans le catalogue de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Iași, Roumanie nous avons conçu un étude statistique qui montre le nombre des livres importées de URSS par rapport aux celles de l'Occident, le type des livres, leurs auteurs et les traducteurs le plus souvent mentionnés.

*c. Étude statistique des traductions (informations extraites des archives de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Iași, Roumanie)*

L'analyse des catalogues de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Iași, et plus exactement des ouvrages parus dans l'intervalle 1948-1953 est d'une relevance extrême pour l'illustration du 'stalinisme total'. Les pourcentages qui ont résulté de notre recherche rendent avec exactitude le rapport entre l'import (par traduction) et l'apport des créations originales.

En 1948, d'un total de 268 livres entrés dans la bibliothèque juste 36 (13%) constituent des traductions. Du total des traductions, 89% proviennent des textes-source en russe tandis que le reste de 11% comprend les traductions de la littérature occidentale. Nous soulignons le fait que, de 36 textes, juste 4 proviennent de l'Occident. Le rapport entre les traductions spécialisées et celles littéraires est aussi important. Ainsi, des 32 traductions de la langue russe, 9 constituent des traductions spécialisées et le reste de 23 comprend les traductions littéraires (nous identifions parmi les auteurs préférés les noms de N.V Gogol et Maxime Gorki.

En 1949, d'un total de 240 entrées, les traductions constituent 33 (14%), dont 82% proviennent de la langue russe tandis que le reste a comme texte-source des ouvrages de la littérature occidentale. Parmi les auteurs traduits nous comptons Voltaire, Jack London et Fast Howard (de la littérature occidentale) à côté de L.N Tolstoï et Maxime Gorki (de la littérature russe). Parmi les noms les plus fréquents de traducteurs nous identifions Otilia Cazimir, Al. Philippide et Xenia Stroe. Le rapport entre les traductions littéraires et celles spécialisées est de 24/3 (toujours de russe en roumain).

Pour l'année 1950 nous avons observé une baisse du nombre des traductions, celles-ci représentant juste 7% (22 traductions) d'un total de 296 entrées. Du total des traductions 77% proviennent de la langue russe et 23% sont importées de l'espace occidental. En ce qui concerne les traductions de la langue russe, 8 textes sont spécialisés et le reste de 9 constituent les traductions de la littérature. Quant aux auteurs traduits, nous remarquons de nouveau le nom de Voltaire à côté de celui de Friedrich von Schiller. Nous observons aussi que, du total des 22 livres traduits et inventoriés dans les archives de BCU, 6 ne précisent pas le nom du traducteur mais seulement la langue dans laquelle le texte-source avait été écrit.

---

<sup>14</sup> Irina Tiron, *La traduction comme transfert de capital culturel dans le contexte de la Roumanie postcommuniste. Approche sociologique*, Thèse de doctorat, Université „Alexandru Ioan-Cuza”, Iași et Faculté des Lettres, Ku Leuven, p.94.

L'année 1951 apporte avec soi une croissance du nombre des livres entrés dans la bibliothèque (552 résultats dont 51 (9%) sont des traductions). 80% de ces traductions proviennent de la langue russe tandis que 20% sont issues de l'espace occidental. Le poids des traductions spécialisées dépasse celui des traductions littéraires de 9 livres. Nous remarquons une perpétuation du statut anonyme des traducteurs, car dans le cas des 23 traductions les références sont imprécises (le nom du traducteur n'est pas mentionné). Parmi les auteurs traduits nous identifions toujours le nom de Voltaire, cette fois-ci à côté d'Honoré de Balzac et en ce qui concerne les auteurs russes nous retrouvons les noms de L.N Tolstoï et de V.I Lénine. Parmi les traducteurs nous identifions les noms de Cezar Petrescu et Ana Buckenstein.

En 1952, de 206 résultats, 31 (15%) sont des traductions. De ce total, 90% ont pour objet des textes en russe tandis que le reste de 10% proviennent de la littérature occidentale. Le poids des traductions spécialisées garde sa supériorité par rapport au celui des traductions littéraires (cette fois-ci par deux livres) et le nombre des traductions qui ne sont pas signées est de 19. En ce qui concerne les auteurs russes nous retrouvons de nouveau le nom de Maxime Gorki. Parmi les traducteurs nous identifions facilement le nom de Geo Bogza.

En 1953, le nombre des traductions est 43, nombre issu d'un total de 284 de résultats et représentant ainsi un pourcentage de 15%. Les traductions des textes en langue russe avaient un poids de 91%, le reste de 9% étant des traductions des textes provenant de l'espace occidental. Nous observons de nouveau un changement de rapport entre les traductions littéraires et celles spécialisées (24/15) et le nombre des traducteurs dont le nom n'est pas précisé reste toujours 19. Parmi les auteurs traduits nous comptons Jack London et Maxim Gorki.

Les dates contenues par l'étude statistique présentée ci-dessus doivent être interprétées comme des quantificateurs de la dimension idéologique autour de laquelle gravite l'élément littéraire. Le facteur politique opère une filtration de l'import allogène ayant comme cadre la structure normative d'une matrice réductive.

La prédominance, pendant les premières années des traductions littéraires est un phénomène intéressant qui semble suggérer que la littérature était considérée comme un meilleur outil de propagande que le texte spécialisé. Nous remarquons aussi la quantité supérieure des traductions des textes en langue russe par rapport au nombre réduit des textes occidentaux. Qui plus est, l'étude prouve la sélection et la préférence pour certains auteurs en défaveur d'autres ainsi que la récurrence de certains traducteurs. Ainsi, la fréquence du nom de Jack London ou de Voltaire peut être justifiée pour le premier par la préférence pour l'auteur que Lénine atteste dans son volume sur la littérature<sup>15</sup> et pour le deuxième par sa récurrence dans les observations sur la littérature de Marx et d'Engels. Il est aussi intéressant d'analyser les titres qui anticipent les noyaux thématiques et les directions du discours. Voilà quelques exemples : *L'intellectualité soviétique et sa mission dans le nouveau plan quinquennal*, *La femme soviétique*, *La volonté de fer* ou *Le travail forcé dans les pays capitalistes*.

## Conclusion

Notre recherche a eu comme but l'analyse de l'*est-éthique* dans le cadre de la création littéraire et à l'intérieur des considérations régissant les politiques du transfert. Nous avons choisi comme intervalle temporel la période entre 1947 et 1953, période où la culture roumaine s'est trouvée complètement sous contrôle soviétique et est soumise à un changement radical de paradigme. La russification de la Roumanie pendant la première étape

---

<sup>15</sup>Vladimir Ilici Lenin, *Despre literatură*, București, Editura Partidului Muncitoresc Român, 1949.

du communisme aussi que les changements violents qui ont vidé l'espace culturel des auteurs et des œuvres consacrés et qui ont dépourvu les écrivains de leur liberté de discours ont changé le cours d'évolution de la culture roumaine. Nous avons remarqué les enjeux de la publication et de la traduction des certains textes aussi que les intentions cachées au-delà du filtrage thématique. En tant que production autochtone, la littérature roumaine de l'époque était conditionnée dès le début pour prendre en considération les nouvelles règles qui gouvernaient l'espace artistique. Tandis que l'instrumentalisation de la littérature était une condition inhérente, la traduction impliquait d'autres démarches.

Notre analyse s'est proposé de démontrer que la traduction, en tant que transfert du sens et de (re-)création d'un texte peut servir comme instrument de la censure politique. En analysant les traductions et les options du traducteur, nous avons délimité les logiques d'un espace sous régime communiste.

Nous concluons ainsi que le sens d'un texte change par rapport aux attentes du public, par rapport aux lois qui gouvernent l'espace de la réception. Il faut constater le fait que, souvent, les lecteurs ne font pas la distinction entre le texte en langue originale et le texte qu'ils lisent, c'est à dire la traduction. Ils associent le nom et, par conséquent, les idées de l'auteur avec les mots devant eux qui appartiennent, en fait, au traducteur. Cette logique a transformé la traduction pendant l'époque communiste dans un instrument de manipulation en masse.

## **BIBLIOGRAPHY**

1. Ioana Popa, *Traduire sous contraintes : Littérature et communisme (1947-1989)*, Paris, CNRS Éditions, 2010.
2. Irina Tiron, *La traduction comme transfert de capital culturel dans le contexte de la Roumanie postcommuniste. Approche sociologique*, Thèse de doctorat, Université „Alexandru Ioan-Cuza”, Iași et Faculté des Lettres, Ku Leuven.
3. Vladimir Ilici Lenin, *Despre literatură*, București, Editura Partidului Muncitoresc Român, 1949.